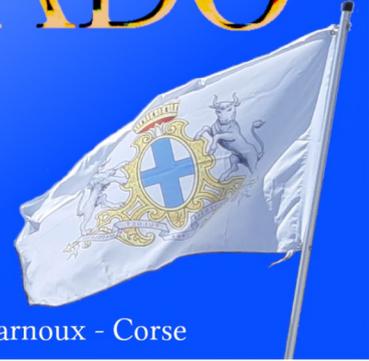




# L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner  
de l'Espérance qui est en vous."  
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



## SUR LES TRACES DE SAINTE MARIE-MADELEINE

~ Abbé Xavier Beauvais ~

Tout dans la religion catholique, disait saint Paul, commence par l'amour de Dieu, pour finir à l'amour de Dieu.

La foi n'est que l'amour de Dieu qui croit.

L'espérance n'est que l'amour de Dieu qui attend.

La charité n'est que l'amour de Dieu qui se dévoue.

La mortification, le martyre même, ne sont que l'amour de Dieu qui s'immole.

En sorte que le vrai chrétien n'est que l'homme qui aime Dieu.

Par la raison opposée, le pécheur n'est que l'homme qui n'aime pas Dieu ou qui l'aime mal, le péché étant une sorte d'apostasie du cœur, abandonnant Dieu pour se tourner vers les créatures, ou aimant les créatures, à la place de Dieu et au-dessus de Dieu.

La pécheresse de la ville de Naïm ne s'est bien convertie que parce qu'elle a bien aimé Dieu, et qu'un tel grand amour de Dieu lui a obtenu le pardon de grands et innombrables péchés.

Elle a été l'amour pénitent mis en action.

L'Évangile ne nous dit pas quand et comment elle s'est convertie, mais d'après l'opinion unanime des Pères de l'Église, elle s'est convertie en assistant au prodige de la guérison de l'aveugle-muet possédé par le démon.

Incontestablement, la grâce a du faire revenir Madeleine de bien loin, enfoncée qu'elle était dans la boue de tous les vices.

Jeune, noble, riche, remarquable par sa beauté et par l'élévation de l'esprit, elle ne pense qu'à briller

dans le monde, à jouir du monde. Saint Augustin et bon nombre de pères de l'Église, l'ont appelée « adultère ». C'est, dans la ville la femme pécheresse, c'est à dire la courtisane la plus éhontée et la plus tristement célèbre. Sa sœur, Marthe, se dit elle-même, si ma sœur, voyait, entendait seulement ce Jésus, le Fils du Dieu vivant, ce Messie et ce Sauveur dont l'aspect est si ravissant et la parole si puissante et si douce, elle serait, elle aussi, enchantée, ravie de lui, convertie par lui, et sauvée.

Et Madeleine voit le Seigneur, elle l'entend. Puis, la guérison de l'aveugle-



muet, un simple regard de Notre-Seigneur sont alors les éclairs de lumière dans l'esprit de Madeleine.

Ne serait-il pas le Messie ? S'il est le Messie ne pourrait-il pas renouveler dans mon âme les prodiges qu'il vient d'opérer sur le corps de ce malheureux qu'il vient de guérir ?

En pensant à cette phrase « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent », Madeleine ne sent plus que le bonheur de servir Jésus-Christ.

Cette femme, il y a une heure encore, si légère, les yeux larmoyants, quitte la foule et



regagne sa maison, croyant toujours entendre la voix de Jésus-Christ. Si ce Jésus est Dieu, ce sont donc les yeux de Dieu qui viennent de me regarder, c'est la parole de Dieu que je viens d'entendre, c'est Dieu qui est venu me chercher pour me sauver.

Et voilà qu'elle se pose la question : que ferai-je dorénavant pour Dieu ?

La grâce s'est donc emparée d'elle, elle fait un adieu définitif au monde, à ses vanités, à ses intrigues, et se livre alors à tous les sentiments du repentir.

Voilà sa conversion.

Alors arrive sa confession. Madeleine se repent mais elle a besoin d'un signe qui l'assure de son pardon. Simon, ayant invité Notre-Seigneur à un

banquet, Madeleine en profite. Mes désordres ont été publics, se dit-elle, il faut que ma pénitence soit aussi publique. Heureuse aussi se dit-elle si par l'exemple de mon repentir je puis ramener ceux que j'ai perdus par mes scandales.

Et vous connaissez la suite, elle court aux pieds du Seigneur, parce qu'elle sait que c'est la fontaine de miséricorde où elle peut être purifiée. Fondant en larmes, elle s'agenouille aux pieds du Sauveur, lave ses pieds divins de ses pleurs, les essuie de ses cheveux, les baise pieusement, les parfume de la liqueur précieuse qu'elle a apportée. Elle montre ainsi qu'elle est repentante de sa mauvaise conduite et qu'elle en implore le pardon.

« Lorsque je pense à la pénitence de Marie-Madeleine, disait saint Grégoire, j'ai plus envie de pleurer avec elle que de parler d'elle. Il faut avoir le cœur plus dur que le marbre pour ne pas être attendri. »

Elle ne prononce aucun mot, car elle croit que Jésus-Christ étant Dieu, lit dans son cœur, qu'il connaît les intentions qui l'ont amenée là, qu'il connaît la contrition qui brise son âme. Bel exemple ! Lequel ? Il y a un moyen de rompre avec le monde et ses désordres, celui de renoncer au monde pour être tout à Dieu, de se livrer à l'attrait de l'amour divin, d'être pénitent par amour comme on a été pécheur par amour désordonné. Et voilà alors le pardon.

Par cela même qu'il se laisse approcher et toucher par Madeleine, Jésus-Christ montrant clairement qu'il est prophète et Dieu, fait voir qu'il connaît le changement qui vient de s'opérer dans le cœur de cette femme jadis si coupable.

Il commence alors par réprimander Simon le Pharisien qui blâme et Madeleine aux pieds du Seigneur, et le Seigneur lui-même qui l'accueille, sans pour autant le froisser, il le confond sans l'abattre pour autant, il l'instruit sans l'avilir. « Je suis venu chez toi, Simon, à ta sollicitation, et tu ne m'as pas offert d'eau pour me laver les pieds tandis qu'elle a arrosé mes pieds avec ses larmes, et les as essuyés de ses cheveux, et c'est pourquoi je te dis que beaucoup de péchés lui seront remis parce qu'elle a beaucoup aimé. » Et s'adressant à Madeleine, Notre-Seigneur lui dit « tes péchés te sont remis ».

Simon alors en fait son profit, et à l'exemple de Madeleine, il demande lui aussi pardon et l'obtient, tandis qu'aux autres pharisiens, la conversion de Madeleine au lieu de les toucher, les rend plus aveugles et plus obstinés.

Notre-Seigneur sans faire attention à leur perversité, dit alors à Madeleine : « Femme, levez-

vous. Tous vos péchés ont été pardonnés. Allez vous en donc en paix. Vous êtes sauvée. »

Voilà la bonté de Notre-Seigneur pour cette pécheresse.

Les pharisiens l'accusent, Jésus la défend.

Les pharisiens la condamnent, Jésus l'absout.

Voilà le pardon accompli.

Vient alors la satisfaction. Une âme sensible, à laquelle on a beaucoup pardonné aime beaucoup, et un grand amour sait bien comment on doit correspondre à un grand pardon.

Et Madeleine de penser « Ô bon et miséricordieux Jésus, la paix m'avez-vous dit, la paix soit avec toi. Et bien, je vais commencer la guerre avec moi-même, guerre qui ne finira qu'avec ma vie. Le pardon que vous m'avez donné, me fait une obligation de ne rien me pardonner à moi-même. Et la grotte de la sainte Baume, elle sera le témoin de la paix que je me destine. Là, j'irai cacher dans votre obscurité la honte de mes crimes. »

Et depuis ce jour tout ce qu'elle possède sera consacré au service de Jésus-Christ, des apôtres et des pauvres. Elle devient le soutien de la sainte humanité du Sauveur, l'auditeur le plus assidu de ses prédications. Tout devient amour de Dieu dans cette âme noble et généreuse. Elle laisse alors à sa sœur le soin de sa maison terrestre pour ne s'occuper que de la maison céleste.

Au temps de la Passion, elle suit Notre-Seigneur, aux tribunaux, au Golgotha, au calvaire elle est près de la croix, recueillant les gouttes précieuses du sang divin. De la croix, elle l'accompagne au tombeau. Le 3<sup>ème</sup> jour c'est elle qui la première arrive au tombeau et en part la dernière. C'est à elle avant tout autre que notre divin Sauveur s'est manifesté après sa résurrection.

Après l'Ascension de Notre-Seigneur au Ciel, chassée de Jérusalem et de toute la Palestine par les juifs, en haine de sa fidélité et de sa foi en Jésus-Christ, et abordant miraculeusement à Marseille en compagnie de saint Lazare son frère, de Marthe sa sœur, c'est elle qui la première apporte dans notre belle Terre de France la lumière de l'Évangile.

Enfermée dans une grotte, morte au monde et à elle-même, elle vivra dans notre chère Provence trente ans dans le jeûne et la prière. C'est un tel spectacle qui sera la source de tant de conversions. Voilà les prodiges que l'amour pénitent a produits en sainte Marie-Madeleine. Quel pathétique exemple !

Et ayant dit d'elle « Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera jamais ôtée », Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait d'elle le panégyrique le

plus complet. Alors qu'elle soit pour nous un exemple à imiter. Il y a dans la pénitence, celle qui assujettit la chair à l'esprit, et celle qui assujettit l'esprit à la chair, tout l'homme à Dieu. Il est certain que sainte Marie-Madeleine s'est signalée dans ces deux espèces de pénitence.

Cependant l'Évangile ne la loue que pour sa pénitence intérieure, celle de l'esprit et du cœur, de l'esprit qui a bien cru, du cœur qui a beaucoup aimé.

La sainte colère contre soi-même, et le souvenir des péchés commis, voilà deux signes de la vraie pénitence. Le pénitent qui se ménage et qui oublie ses fautes, sans bien sûr revenir sans cesse sur elles, est un faux pénitent.

J'ai dit sainte colère parce que cette colère, c'est de l'amour véritable, de l'amour utile, de l'amour ordonné que Dieu inspire et que le pécheur se doit à lui-même. La grâce du pardon est accordée au pécheur qui, en confessant le péché, désavoue, regrette et abhorre le péché. Le souvenir du péché est un signe de la reconnaissance de l'âme qui en a reçu le pardon, et par conséquent de la détestation du péché. Que de saints ont pleuré toujours leurs péchés !

Saint Pierre, saint Augustin, sainte Marguerite de Cortone, saint François de Borgia, saint Camille de Lellis aussi bien que sainte Marie-Madeleine n'ont jamais oublié d'avoir été pécheurs, et à ce signe, l'Église les a reconnus pour de vrais pénitents à qui Dieu avait pardonné et que Dieu a sauvés.

Marchons donc sur les traces de Marie-Madeleine, cette femme nous dit comment on doit satisfaire à Dieu lorsqu'on a eu le malheur de l'offenser. Confessons donc, comme Marie-Madeleine, nos péchés aux pieds de Notre-Seigneur. Pleurons aussi nos péchés comme elle et avec elle. C'est là une belle chose que les larmes de l'amour de l'amour pénitent, à tel point qu'on a dit que les larmes des pécheurs convertis sont la liqueur délicieuse des Anges.



# COMMENT COMPRENDRE ET ACCEPTER LA SOUFFRANCE

~ Maubert ~



A l'occasion d'une infirmité humaine, voici posé l'immense complexe et angoissant problème de la souffrance. Problème de permanente actualité sur lequel il est bon d'analyser avec soin non pas la réponse de n'importe qui, mais celle de Notre Seigneur Jésus-Christ, car elle porte très loin.

La réponse de n'importe qui, c'est, par exemple, la réponse dure et simpliste des Phari-siens : ces hommes étaient durs aux pécheurs qu'ils méprisaient, rejetaient sans pitié et évitaient orgueilleusement, durs également aux malheureux parce que selon eux, ils ne seraient pas malheureux s'ils n'étaient pas d'abord pécheurs. Ils disaient volontiers : « Cet homme souffre, donc il est coupable. Il mérite sa souffrance. Elle est le juste châtiment de son péché ? » Cette solution les satisfaisait. Il est aisé d'en mesurer les conséquences pratiques dans la conduite des Pharisiens comme aussi l'insuffisance devant la conscience humaine et les leçons effectives de la vie. Les amis de Job, autrefois, pensaient la même chose. Ils disaient : « On ne souffre pas si on n'a pas péché ». Et à Job : « Tu souffres ? c'est que tu as péché. Donc ne te plains pas, ne récrimine pas. C'est ta faute. Tu l'as mérité. Frappe-toi la poitrine et ne t'en prends qu'à toi de ton malheur ». A quoi Job répondait par une protestation véhémement où, sans se révolter contre la souffrance que Dieu permettait, il affirmait cependant son innocence. Il ouvrait ainsi le chemin à d'autres solutions du difficile problème.

Les disciples ne pensaient pas autrement, et leur réflexion le prouve. Puisque cet homme est né

aveugle, ce ne peut être que par punition anticipée des péchés qu'il devait commettre, ou par punition des péchés que ses parents avaient commis. Il s'agissait simplement pour eux de savoir laquelle des explications était la bonne. Ils n'en envisageaient pas d'autre, « Maître, qui a péché, lui ou ses parents ? » Nous sentons que cette explication ne peut avoir qu'une valeur partielle. Elle ne résout pas le problème. Il doit y avoir autre chose. Et cet autre chose, le Christ le dira.

Quelle est donc la solution de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Il ne nie pas et ne peut pas nier que la souffrance ne soit pas parfois la conséquence, chez les enfants, de leurs propres péchés ou des péchés de leurs parents car il y a un lien qui unit la souffrance et le péché ; celui-ci est cause ; celle-là effet.

La souffrance est la suite normale des péchés personnels. Prenez les souffrances du corps : on commet certains péchés, on se ruine la santé ; on souffre dans sa chair, dans sa conscience aussi peut-être, si le remords la torture. C'est normal : on récolte ce qu'on a semé. Puisqu'on fut le semeur, on ne peut s'en prendre qu'à soi de la douloureuse récolte. Prenez les souffrances du cœur : on trahit, on trompe, on abandonne. Après, à son tour, on est trahi, abandonné, on est seul et désespéré. C'est normal, on est son propre bourreau.

Prenez la souffrance d'âme : on a commis le crime et maintenant on a honte, on désespère. On est malheureux comme les pierres. C'est normal. Qui accuser, excepté soi ? Comment pouvait-on penser qu'il en serait autrement ? Dans tous ces cas et d'autres similaires, c'est « vraiment parce qu'on a péché qu'on souffre ».

La souffrance des uns est aussi une suite des péchés des autres. Ainsi les vices de certains parents, transmis par la génération aux enfants, peuvent s'y traduire en faiblesse physique, en tares de santé, en maladies héréditaires. Les passions des parents (égoïsme, brutalité, indifférence, jalousie etc... ) peuvent devenir pour les enfants, au foyer, causes de multiples douleurs. Si tous les parents étaient sains et saints, il y aurait moins de souffrance pour les enfants.

Et puis, mélangés comme sont les êtres dans la vie, en relations constantes, il y a action des uns sur

les autres. Et elle peut être cause de douleurs. Quelle révélation ce serait, tout ce que les péchés et les vices des hommes ont fait souffrir aux hommes : l'égoïsme avec sa façon d'être dur, exigeant. La cruauté, avec le sang et les larmes qu'elle répandit à flots.

L'ambition, avec tous les êtres qu'elle exploite, piétine, martyrise et tue pour arriver à ses fins ; la luxure avec ses brutalités, ses caprices, ses tyrannies, son mépris sans pitié de tout ce qui lui résiste, ses mensonges, ses trahisons. Combien aussi le péché d'un homme a vite fait de devenir souffrance des hommes.

Regardée à cette lumière, l'histoire de la douleur humaine s'éclaire sinistrement.

La souffrance de l'humanité est aussi une suite du péché du père de toute la race. C'est la notion même du péché originel avec ses conséquences qu'il faut ici rappeler. Le péché originel est au point de départ de l'humaine souffrance comme de la divine souffrance.

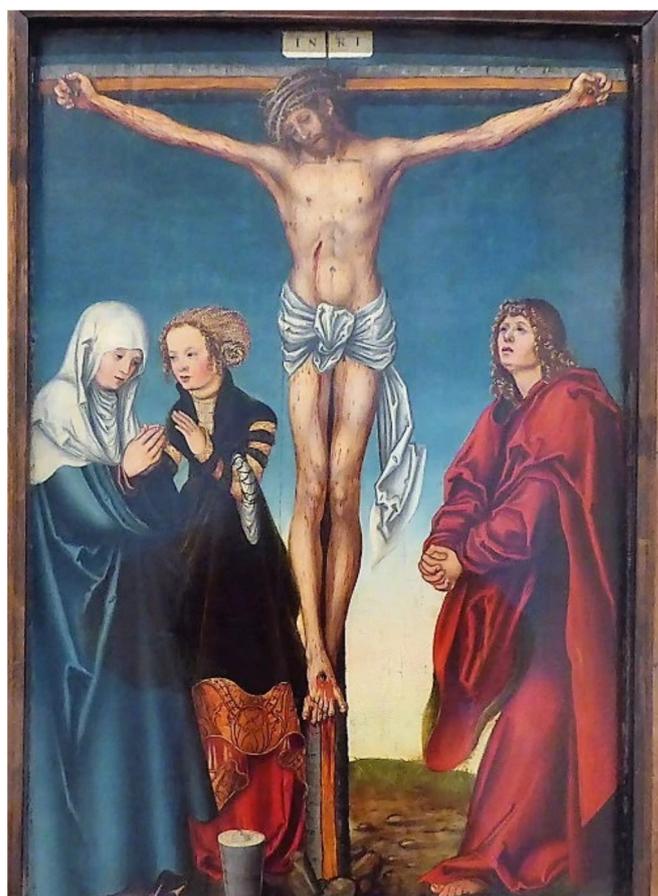
Notre-Seigneur ajoute une autre règle à la souffrance : elle peut être la manifestation de la gloire de Dieu. Qu'est-ce qui dans l'intention du Père qui permet la souffrance, peut avoir de bienfaisant pour l'homme en étant glorifiante pour Dieu.

- Elle peut être occasion de résignation aux lois providentielles d'un monde imparfait où vivent ensemble des créatures imparfaites. L'homme, aux prises avec les choses, peut en être victime, sans être pour cela plus coupable que ceux qui, par le jeu des circonstances, échappent provisoirement. C'est ce que Notre-Seigneur disait un jour : « Ceux sur qui la tour de Siloé tomba en les écrasant étaient-ils plus pécheurs que les autres ? Certainement non ». Ils étaient là quand la tour s'écroula ; elle tomba sur eux ; c'est tout. Ils furent victimes d'une loi naturelle. Les pharisiens concluraient : « Puisqu'ils furent tués, ils avaient quelque péché, eux ou leurs parents, que Dieu ainsi punit en eux ». Jésus ne dit pas cela. Dans un monde imparfait, il y a des choses qui défont et des hommes qui ignorent. Leur ignorance de ce qui arrivera fait qu'ils sont là quand les choses défont ; et les voilà victimes, c'est le cas de beaucoup d'accidents qui ne prouvent ni pour ni contre ceux qui en souffrent. Un homme passe, une tuile tombe du toit et le blesse ; un homme passe, un tigre, qui à faim, le guette et le tue. En cela comme en mille autres cas, c'est l'histoire de la tour de Siloé qui se répète. Que faire ? Se résigner d'avance à l'imperfection du monde et en accepter pour soi, sous une forme ou sous une autre, la conséquence inévitable.

- Elle peut être comme une occasion de spéciales manifestations divines. Telle était la souffrance de l'aveugle-né. De la pensée de Dieu à laquelle rien n'échappe, cette cécité devait fournir un jour au Christ l'occasion d'un grand miracle, par lequel en se révélant, il glorifierait le Père. Ainsi des autres infirmités que le Christ a guéries. Ainsi de la mort de Lazare dont Jésus a dit comme pour l'aveugle-né : « Elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié ». Mort de Lazare, résurrection de Lazare, glorification de Dieu dans le Christ à la suite de ce miracle, tel fut en effet le résultat et telle était la raison profonde de cette suprême souffrance qu'est la mort. Ainsi la maladie de tous les miraculés dont Dieu qui la permet, tira une gloire exceptionnelle.

- Elle peut être comme une occasion d'expiation efficace des péchés personnels. De la sorte, les mêmes péchés qui sont cause de souffrances, trouvent dans ces souffrances acceptées leur expiation. La jouissance illégitime, obtenue ou non, mais désirée, dans chaque faute commise, appelle comme compensation en justice, une expiation proportionnée.

A ce prix seulement est rétabli l'ordre moral violé par le péché. C'est la raison d'être du purgatoire et de la satisfaction requise dans le sacrement de pénitence. Il y va de la gloire de Dieu, par ce qu'il y va du respect dû à sa suprême autorité. Or qui peut



dire «Je suis sans péché ? » Personne. Personne non plus ne peut dire: «Je n'ai pas à expier ». Qui le dit et le pense, ment, oublie ou se trompe.

La souffrance remet l'homme en face du rigoureux devoir. Elle le lui rappelle et lui présente le moyen immédiat de l'accomplir. À lui de comprendre et d'accepter. S'il accepte, il paie sa dette. S'il refuse, sans d'ailleurs pour autant supprimer sa souffrance, la dette demeure entière.

- Elle peut être, entreprise par Dieu sur l'âme, un procédé de formation : par les progrès qu'en ce cas elle permet à l'homme de réaliser, elle travaille pour la gloire de Dieu.

La souffrance formatrice, éducatrice, sanctificatrice, ce ne sont pas là de vaines formules. « Si le grain ne meurt, dit Notre-Seigneur, il reste seul ; mais s'il meurt, il germe jusqu'à devenir l'épi ». Ou encore « Tout rameau de vigne qui porte du fruit, mon Père le taille pour qu'il en porte davantage ». C'est la loi, et l'expérience de toujours la vérifie.

Naturellement le grain souffre et la vigne pleure. Mais plus tard, les résultats obtenus, le grain ne pourrait dire que merci, la vigne de même, et l'homme surtout. Il s'agit d'avoir confiance dans la méthode de Dieu, de se laisser faire, de traverser sans défaillance définitive, la période crucifiante. Il s'agit de savoir attendre, et, en attendant, de se prêter au marteau du divin sculpteur et au sécateur du divin vigneron.

- Elle peut être un moyen généreux de réparation pour les péchés des autres. C'est alors, pour les grandes âmes, la souffrance rédemptrice unie à la souffrance rédemptrice de Jésus-Christ. Jésus, qui était sans péché, n'avait ni à expier, ni à réparer pour lui-même. Il a souffert cependant volontairement, amoureusement pour les autres, pour tous et chacun. L'homme d'innocence, en devenant l'homme de douleurs, a sauvé le monde. Rédemption à la fois achevée et inachevée. Il y associe les cœurs assez pénétrants pour comprendre, assez courageux pour vouloir, assez aimants pour s'y donner sans réserve. « J'achève, dit saint Paul, dans ma chair, ce qui manque à la passion du Christ pour son corps, qui est l'Église ». Certes, il y en a peu à saisir ce langage. Mais ceux qui sont capables et dignes de l'entendre, il leur remue le cœur et les jette sur la route des sacrifices volontaires. Il les fait victimes avec la victime. Sans le savoir, sans penser à en être reconnaissant, le monde bénéficie de ces nobles douleurs. Silencieuses, Dieu les entend ; secrètes, il les voit. Elles travaillent pour sa gloire en coopérant au salut.

- Elle peut être une occasion d'héroïque amour. L'amour, même le grand amour, n'exige pas rigou-

reusement la souffrance. Au ciel, les élus sont en plénitude d'amour divin. Là-haut, cependant, dit l'Écriture : « Il n'y a plus de mort, ni de deuils, ni de plaintes ; toutes ces tristes choses sont passées et Dieu a essuyé les larmes de tous les yeux ». Mais le ciel, c'est le ciel. Le voyage est fini, le mérite a sa récompense. Et la terre est la terre où il reste vrai que « S'il n'y a pas de plus grand amour que de mourir pour ceux qu'on aime » il n'y en a donc pas non plus d'aussi grand que de souffrir pour eux. Souffrance, mort partielle; mort, souffrance totale. Par la souffrance l'amour se prouve et se mesure. Il se nourrit aussi et s'accroît. Il arrive alors que simultanément, on souffre parce qu'on aime et qu'on aime parce qu'on souffre. En amour humain la loi se vérifie ; en charité chrétienne pour les hommes, aussi, en amour de Dieu également. Les saints en sont les témoins. Et chacun de nous le vérifie par son expérience personnelle. Manifestant l'amour et le développant, la souffrance devient pour l'amour, un thème de bénédiction et la source mystérieuse d'une haute joie. Souffrir pour souffrir ? Non, souffrir pour aimer, pour aimer plus, pour aimer mieux ? Oui. Sous cet aspect encore la souffrance tournera à la gloire de Dieu. Quoi de plus glorieux pour Dieu que les trois heures de suprême amour dans la suprême douleur du Christ en croix ?

« Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour que Dieu soit glorifié en Lui ». En ces simples derniers mots on a la formidable illumination projetée sur le mystère de la souffrance.

En conclusion : Aux sens que nous avons dit, il reste vrai que la souffrance se rattache au péché ; que sans le péché il n'y aurait pas de souffrance, mais à condition qu'on élargisse les données du problème et que la souffrance ne soit pas réduite à n'être pour chacun que la stricte conséquence de ses fautes.

Le problème est moins la souffrance elle-même que la manière de la comprendre, de l'accepter et de l'utiliser. Pour la souffrance comme pour tout, les choses ne s'éclairent pleinement qu'à la fin, après, en présence des résultats. De même, seule la moisson d'été donne leur signification pleine aux ensemencements et aux labours qui l'ont préparée.

Il est chrétien de tâcher de diminuer la souffrance en ce monde. Il l'est autant sinon plus, faute de pouvoir la diminuer, de l'aider à se comprendre elle-même et à se sanctifier. Il l'est tout à fait de travailler à diminuer le péché, qui, plus que la souffrance dont il est la cause, s'étend sur la terre comme la grande ombre, pesante, triste et ténébreuse.

# L'ART DES ARTS : EDUQUER UN ENFANT

~ Henri Brière ~

(Suite et fin de L'Acampado 212)

(d'après le livre : l'Art des arts du P. Duhr)

## Initiation des enfants aux mystères de la vie

Les tentations contre la pureté sont une réalité que nous devons prendre en compte dans l'éducation de nos enfants. En effet, ce passage délicat de l'enfance, conditionnera la persévérance de beaucoup.

Pour qu'ils aient une conscience éclairée, il faut que nous puissions, y compris sur ces sujets délicats, éclairer leur esprit, dissiper leurs inquiétudes, tout en satisfaisant leur curiosité.

« Nous croyons que les initiations claires faites avec le tact voulu, doivent être regardées comme une obligation. » déclarait en 1929 au Congrès de l'Association du mariage chrétien le cardinal Verdier.

Pie XII de son côté recommandait, dans un discours de 1941 à l'Union des Dames de l'Action catholique italienne de « soulever prudemment, délicatement, le voile de la vérité et donner une réponse prudente, juste et chrétienne, à leurs questions et inquiétudes ».

Le danger en cette matière serait de se dire qu'il y a une règle universelle. C'est tout l'inverse.

C'est aux parents de s'adapter à la demande de l'enfant. Si celui-ci pose une question, il faut lui répondre en vérité, en simplicité et en gardant l'« auréole du secret ».

Le père de Ganay a cette formule intéressante : « Il vaut mieux parler un peu trop tôt qu'une heure trop tard. » Si nous ne sommes pas au rendez-vous sur le sujet, nos enfants sauront trouver les informations sans nous. Pour nous, adultes, il peut y avoir une certaine gêne à parler de ces choses à nos enfants. Il faut tout d'abord nous rappeler que notre pensée rend complexe des choses qui pour eux sont simples et évidentes.

Toutes ces explications peuvent prendre pour trame de fond la conception immaculée de Notre-Seigneur dans le sein de la Très Sainte Vierge. Le « Je vous salue Marie » est rempli de termes que l'enfant connaît, et comprendra d'instinct. Pour que cette initiation ne tourne pas au fiasco, il faut tout d'abord préserver nos enfants, dans leurs loisirs (fréquentations, lectures, vidéo). « Veillez non seulement sur les petits camarades de vos enfants mais aussi sur



les cousins et cousines. Je dis plus, et non sans cause. Veillez même sur les frères et sœurs. C'est souvent sous votre propre toit, et jusque sous vos yeux qu'une malheureuse et fausse sécurité tient fermés, que le mal se fait dans vos enfants » avertissait Mgr Dupanloup.

Mais il faut aussi les armer dans leurs habitudes, en leur donnant un cadre et un rythme de vie qui soient virils et articulés autour de la prière. « La capacité de résistance en matière sexuelle est beaucoup plus une question de force morale que de savoir » disait le père Foerster.

### L'effort comme règle de vie

« La mollesse est une source inépuisable de corruption » disait déjà Sénèque. L'homme n'a pas changé. Notre vision chrétienne des choses doit se transposer dans l'éducation de nos enfants. Et qui mieux que le chrétien sait que la facilité n'est pas la voie de la sainteté ? « Il serait au total illusoire de croire que l'on peut supprimer de l'éducation l'effort pénible et de l'interdire » disait Mounier. Et cette éducation par l'effort commence dès le berceau. Et sur ce point, Mme Vérine, dans « la mère initiatrice » donnait ce conseil : « Il importe de faire comprendre à votre bébé qu'il est des révoltes qui ne servent à rien. Qu'il est des habitudes qu'il faut prendre, bon gré mal gré, qu'il est des heures pour boire, d'autres pour dormir, et qui en dehors de ces heures, il ne boira ni ne dormira. » Dompter l'animal en réprimant les passions, c'est l'aspect négatif de l'éducation.

### Le bien pour objectif

L'éducation doit être constante et régulière

## « Les Mardis de la Pensée catholique »

**Mardi 27 mai à 20h00  
au prieuré Saint-Ferréol**

**Conférence de  
M. l'abbé Xavier Beauvais**

**Un chemin de conversion**

Correspondance de Charles Maurras  
avec le carmel de Lisieux

car le but est en effet l'acquisition de la vertu qui est un habitus, une disposition habituelle au bien. En développant chez l'enfant le goût de ce qui est beau et pur, nous encrons en eux la volonté de bien agir. « Nos jeunes gens et jeunes filles vivront irréprochables si nous réussissons à leur montrer la pureté comme souverainement désirable. » A l'inverse, nous devons également cultiver en eux l'horreur de ce qui déshonore et avilit.

Un véritable esprit chevaleresque donnera à nos garçons la délicatesse du chevalier servant avec la force du pieux croisé. « Donnez au garçon, recommandait Baden Powell, l'idée qu'il a un corps merveilleux, qu'il doit le garder et le développer comme étant l'œuvre et le temple de Dieu : un corps qui est capable de faire du bon ouvrage et des actes de courage s'il est conduit par le sentiment du devoir et l'esprit chevaleresque ».

Pour que cet objectif soit concret, réalisable et enviable les enfants doivent voir dans leurs parents, la réalisation de leur idéal. Montrons à nos enfants la beauté d'un amour beau, noble et vrai qui irradie et génère à la fois respect et affection de nos enfants. Bannissons de nos foyers les sujets frivoles, les remarques déplacées, les querelles et les paroles amères. Nos enfants qui sont des éponges à émotions, retiennent tout ce qu'ils ont vu et entendu.

Que jamais le père ne se moque de la mère, que bien au contraire, il montre qu'elle est la sainte du foyer, l'image de la Vierge Marie, douce, belle, aimante, attentionnée, ordonnée, discrète, la femme telle qu'ils devront la respecter pour pouvoir l'admirer et l'aimer.

Que la mère parle à ses enfants du courage du père qui travaille, de sa fidélité à son devoir d'état, à l'image de saint Joseph, de ses vertus.

Nous cultiverons ainsi un ressort qui viendra appuyer l'esprit chevaleresque : la fierté. Un enfant fier de son état de catholique, attaché à son pays, héritier de traditions familiales fortes, sera beaucoup moins enclin à déchoir.

Enfin, toutes ces considérations seraient insensées si nous n'insistions pas sur les habitudes de prières que nous devons développer chez nos enfants. Les moments de prière en famille, le matin, le soir, pour les repas, pour le chapelet, la fréquentation régulière des sacrements par toute la famille, la sanctification du dimanche ( en multipliant ces petits riens qui en font un jour à part : tenue, messe chantée, bon repas sur une belle table bien dressée ) : tous ces moments doivent rythmer la vie de l'enfant comme le balancier d'une horloge ; s'il s'arrête, c'est la vie qui s'arrête.

La vertu comme moyen

Cultiver les bonnes habitudes d'un enfant dès son plus jeune âge, c'est le moyen que le Père Duhr nous recommande. En effet, une éducation basée sur l'interdit aurait comme seul effet, d'encourager la désobéissance. Ce serait ignorer une réalité humaine vérifiée depuis Adam et Eve. Une loi non comprise ou à laquelle on n'a pas appris à adhérer, est une loi qu'on ne voudra pas appliquer.

« Élever un enfant, note Mme Véline dans « le sens de l'amour » ce n'est pas pontifier, sermonner. C'est rectifier sans supprimer, diriger sans déformer ; assouplir sans contraindre ; garder à une nature tout son charme et son originalité, en réfrénant certains de ses élans. » Comme pour dresser un animal, il faut se servir de ce qui existe déjà dans la nature de l'enfant pour ancrer de bonnes habitudes. L'instinct, la richesse du tempérament, ce sont ces éléments qui susciteront chez l'enfant des élans sur lesquels il nous faut nous appuyer.

Baden Powell base ainsi sa pédagogie sur l'envie de jouer, omniprésente chez les enfants. « Le grand art consiste à capter cet élan vers l'action et à le diriger vers les buts utiles et nobles de la vie. » Ces tendances cultivées nous permettront d'apprendre à l'enfant à tirer le meilleur de sa nature : esprit

d'initiative, maîtrise de soi, générosité.

Il nous faudra ainsi, de ces petites étincelles, faire de grands feux, pour que, dépassant sa 1<sup>ère</sup> nature, l'enfant embrasse tout l'héroïsme de la vie du chrétien. Et le père Duhr de nous citer les exemples extraordinaires des jeunes étudiants chinois prêts au martyr. Nourrissons l'idéal de nos enfants de vies de saints ou de héros dont notre patrie regorge ; il y en a pour tous les goûts et tous les âges.

En lisant ces pages, on serait tenté à plusieurs endroits de se dire : « Que dirait le père Duhr s'il voyait la société actuelle ? » Et il est certain que la société actuelle est arrivée à un degré de perversion qui n'a rien de comparable à celui de l'époque de l'auteur. Mais fondamentalement l'homme est resté le même : les vices sont les mêmes, les ressorts de la raison et de la volonté sont les mêmes.

Ce livre est donc non seulement d'actualité, mais les leçons qu'il donne sont à mettre en pratique avec d'autant plus de rigueur que la situation est devenue plus catastrophique.

Pour nous y aider, nous avons la grâce et les sacrements qui sont là. Alors « *Sursum Corda ! Habemus ad Dominum !* - Haut les cœurs, nous les tournons vers le Seigneur. »



# PÈLERINAGE DE PENTECÔTE

*de Chartres à Paris*

## Pour notre mère, la Sainte Église

Chers paroissiens,

Cette année, le thème du pèlerinage de Chartres sera : « **Pour notre mère, la Sainte Église** »

Alors oui, tous les ans, c'est difficile...

- 1) Difficile de se motiver ; « ça tombe mal », « je n'avais pas noté les dates », « c'est quand la Pentecôte déjà ? », « je le ferai l'année prochaine », « Je travaille le lundi de Pentecôte », etc. etc.
- 2) Difficile de marcher ; c'est vrai, c'est tout de même un petit effort physique, pendant 3 jours, et il faut, à l'issue de longues journées de marche, monter sa tente, entre autres.

Mais à chaque fois, ce pèlerinage s'achève par de la joie : joie d'avoir marché en famille, joie d'avoir marché seul en digne représentant d'un foyer, joie d'avoir médité et prié pendant trois jours alors que ça s'avère difficile au quotidien, joie d'avoir fait une confession générale, joie d'avoir marché sur la totalité du parcours, pour la première fois.

Nous sommes invités à participer à ce cadeau du ciel : gagner des indulgences plénières. C'est à dire la remise de toutes les peines (en plus du pardon reçu au travers de la confession) dues à nos péchés.

Avec votre participation, la région PACA sera davantage visible dans la longue colonne du pèlerinage, les étendards de la Provence flotteront, et le chapitre Aix-Marseille, parfois de (trop) petite taille, se portera mieux ! Lors de l'entrée dans Paris, puis à l'arrivée sur le parvis de Notre Dame, nous témoignerons ; de cette France jadis Catholique, et surtout de ce qu'il en reste ; de cette jeunesse qui marche pour Dieu ; de notre fidélité à la Tradition.

Soyez nombreux à vous inscrire cette année, et bloquez cette date annuelle dans votre agenda électronique ou papier ; à la Pentecôte ? Nous marchons ! Le fait de voir les badauds se signer dans les rues, ou depuis les balcons parisiens, finira de dissiper les éventuels derniers doutes qui pourraient subsister.

Plus qu'une proposition, c'est un devoir, pour nous qui nous nous disons traditionalistes, de montrer qu'il y a encore des Catholiques en France, et dans le monde.

Pour tout renseignement, n'hésitez pas à vous rapprocher du prieuré. Si vous voulez en savoir plus sur le déroulement du pèlerinage, n'hésitez pas à demander aux pèlerins qui ont déjà fait le pèlerinage ! Votre décision vous appartiendra mais vous pourrez au moins la prendre en ayant tous les éléments.

Merci à tous.



Pèlerinages de Tradition  
01 55 43 15 60  
[www.pelerinagesdetradition.com](http://www.pelerinagesdetradition.com)

## 7-8-9 JUIN

# RÔLE POLITIQUE DES CATHOLIQUES

~ Maubert ~

Nous catholiques devrions-nous réserver jalousement nos forces à une action purement spirituelle et religieuse au point de fuir toute activité politique ?

On trouve des âmes pieuses, militantes, dévouées qui soutiennent cette fuite de toute activité politique visant à mettre les vrais chrétiens en marge du monde moderne, entendu au sens de la société dans laquelle nous vivons.

Certains pourront dire qu'ils ne se mettent pourtant pas en marge de ce monde lui-même au sens absolu du terme puisqu'ils participent à sa vie profonde par l'action de la prière ; oui, c'est vrai, en un sens, mais quand même en marge de son activité pratique quotidienne or, il convient ici d'insister sur la nécessité qui s'impose aux catholiques d'étudier la science politique et de prendre position à l'égard des problèmes graves, notamment d'ordre naturel, qui se posent aujourd'hui dans son domaine avec un caractère d'urgence et d'acuité, surtout si, comme il se doit, nous n'avons d'autre souci que de travailler très particulièrement à l'avènement du règne social du Christ.

Il serait bon pour certains, de tirer au clair une fois pour toutes, ce qui n'est, je l'espère, qu'un malentendu.

D'abord, il ne s'agit pas ici de discuter l'importance de la primauté de l'action spirituelle et religieuse. L'objection de la primauté de l'action religieuse et spirituelle perd d'ailleurs toute valeur d'objection car les principes qu'elle tend à sauvegarder sont ceux-là mêmes que nous professons.

On ne pourrait même pas concevoir que nous catholiques nous puissions un instant songer à nous unir pour une action commune sans mettre au premier rang de nos moyens d'action, les moyens proprement religieux et surnaturels qui sont en quelque sorte notre privilège et dont nous savons la puissance illimitée.

Nous pensons seulement que nous ne devons négliger aucun autre moyen de remplir notre mission terrestre. Et là, il est important pour nous de nous poser deux questions :

la première est de savoir si, dans l'absolu, la primauté du spirituel peut et doit signifier l'exclusivité du spirituel

la seconde est de savoir si dans le domaine de l'action, l'activité spirituelle peut effectivement se

concrétiser sans le secours d'aucune activité matérielle, ni des données de la raison pratique.

Il semble que la réponse soit claire. Primauté signifie subordination, mais non pas exclusion des autres puissances et moyens. L'intégration, ou l'incarnation des vérités religieuses et des forces spirituelles dans les réalités humaines et terrestres suppose l'exacte connaissance et aussi le respect de ces réalités, et de leurs lois providentielles.

Ces notions précisées, alors se pose cette question qui devrait être résolue ? : « Les catholiques doivent-ils s'abstenir de toute action politique ? » Est-ce qu'une telle action est nécessaire ?

Comment la concevoir pour éviter de compromettre dans les luttes humaines le trésor sacré dont nous catholiques nous sommes dépositaires, et de discréditer une vérité dont nous sommes les témoins et dont nous apparaissons, aux yeux des ignorants et même de quelques adversaires, comme les interprètes ?

Et là le problème se subdivise, car l'action politique peut revêtir deux formes : l'étude des lois suivant lesquelles s'organisent les cités et la participation quotidienne à l'activité des partis. La solution varie à l'égard de l'une et l'autre de ces formes.

S'il s'agit de l'étude de la science politique, il y a une politique tirée de l'Écriture Sainte. De même des vérités de la foi et des enseignements spirituels on peut tirer des notions certaines sur les origines de l'homme, sa nature et ses fins ; des principes fermes concernant sa dignité et sa faiblesse ; les conditions providentielles de la vie individuelle et de la vie sociale, la légitimité de l'autorité et de ses droits. Et l'on peut, à la lumière de ces notions et de ces principes, critiquer et combattre les régimes divers que se donnent les sociétés ou qui leur sont imposés.

C'est ainsi par exemple que les Papes ont condamné le socialisme, le communisme, le libéralisme, la démocratie chrétienne ; et qu'ils ont au contraire encouragé l'organisation corporative.

On peut aussi, à l'aide de la raison humaine et de la sagesse accumulée par l'expérience des siècles dont l'Église a conservé et confirmé les leçons, rechercher les meilleures solutions des problèmes que pose la politique.

Et cela, pour ce qui concerne les attributions du pouvoir suprême aussi bien que pour ce quiregar-

de les problèmes complexes de l'organisation sociale. Car ceux-ci touchent autant à la destinée surnaturelle de l'homme et à la psychologie humaine qu'à l'économie politique, la justice distributive et la charité chrétienne. En sorte que ceux qui les abordent sans lumières religieuses ne peuvent les traiter et les résoudre qu'incomplètement.

Dès l'instant que de telles recherches et de telles études sont possibles et sont requises, il faut affirmer que les catholiques doivent s'y livrer sous peine de désertier leur mission et leur devoir. A notre époque où les problèmes politiques et sociaux touchent à des questions de civilisation, de culture, de morale et d'éducation qui, directement et profondément, intéressent le spirituel, s'abstenir en pareille matière, ne peut avoir que des conséquences fâcheuses et graves.

Dans les controverses sur ces sujets où s'affrontent les défenseurs et les adversaires de l'ordre, qui donc, s'ils sont absents défendra l'ordre véritable fondé sur la vérité divine et humaine ? Qui travaillera sainement à sauvegarder la liberté et à consacrer l'autorité ? Si nous laissons seuls face à face les partisans d'un ordre purement formel, extérieur et tyrannique et ceux qui n'ont d'autre recours que la révolution pour se libérer des contraintes totalitaires, pourra-t-on dire que nous avons pleine-

ment joué notre rôle essentiel de témoins de la vérité ? Si nous sommes seuls, au nom soi-disant de notre fidélité religieuse, à nous abstenir volontairement de toute attitude vis à vis des problèmes qui préoccupent tous nos contemporains, ceux-ci n'en viendront-ils pas à se détourner de nous et de notre religion ? Ne nous jugeront-ils pas incapables d'apporter une réponse aux questions vitales qui les angoissent ? Et ne seront-ils pas tentés de répéter la calomnie venimeuse qui range la religion catholique parmi les religions de temps révolus ?

N'est ce pas d'ailleurs une conception ridicule que celle qui fait des catholiques des êtres éloignés des activités publiques et les privent de toutes armes qui ne soient pas purement spirituelles ? Voilà bien une étrange conception teintée d'idéalisme, voire d'angélisme qui semble admettre que le spirituel s'arrête à la prière et à l'ascèse, et que l'activité temporelle est nécessairement dénuée de tout caractère et de toute valeur religieuse.

La vie spirituelle et religieuse, ne se prolonge-t-elle pas dans tous nos actes, par l'intention qui les inspire ? N'en est-il pas tout spécialement ainsi dans l'accomplissement de nos devoirs d'état ?

Il existe donc pour nous un véritable devoir d'état qui oblige à prendre part à la vie publique, chacun selon nos possibilités et nos aptitudes.



# SAINTS DE MARSEILLE

~ Abbé Loïc Verschuur ~

1er mars : **Saint Adrien, Saint Hermès et leurs compagnons** (3ème classe)

Saint Adrien, Saint Hermès et leurs 28 compagnons moururent martyrs à Marseille lors de la terrible persécution de Dioclétien et de Maximien. « Inhumainement torturés parce qu'ils étaient chrétiens, ils ne voulurent pas abandonner l'Évangile pour adorer les démons, et ils donnèrent leur vie pour le Christ, remportant dans la mort la palme de l'immortalité. » (tiré du bréviaire de Marseille)

**Invention des reliques de Sainte Madeleine** (autrefois le 5 mai)

Cette fête ne fait plus partie du Propre de Marseille. Cachées en 716 par les moines Cassianites à cause de l'avancée des conquérants musulmans, les reliques furent bientôt oubliées dans les temps troublés qui suivirent. Quand au XIème siècle le comte Guillaume eut chassé les musulmans et installé les bénédictins à la place des Cassianites disparus, les pèlerinages reprirent, mais la crypte de Saint Maximin avait été comblée et les reliques perdues. En 1279, Charles II, alors Prince de Salerne, fit entreprendre les travaux qui ramenèrent au jour la crypte et les précieuses reliques, clairement authentifiées par les moines qui les avaient cachées.



Le vendredi de la 4ème semaine de Carême : **Mémoire de la résurrection de Lazare**

Marseille ne pouvait manquer d'honorer son Saint Patron en ce jour où son ami, le Sauveur, vint le ressusciter, se rapprochant de la Judée et donc de sa Passion. C'est à ce jour en effet que l'Église place pour tous ses fidèles le récit de ce miracle qui entraînera les foules à l'admiration, les Prêtres à la jalousie, Judas à la trahison. Toute la Passion du Seigneur est en germe dans la résurrection de son ami Lazare.



6 mai : **Dédicace de l'Église cathédrale de Marseille** (1ère classe)

En célébrant aujourd'hui la consécration de l'Église Cathédrale, l'Église de Marseille célèbre l'autorité de son chef, l'Évêque, successeur des Apôtres et de tant de grands personnages.

15 mai : **Bienheureux André Abellon** (mémoire)

Né à Saint Maximin, il entra dans l'Ordre des Frères Prêcheurs qui avaient déjà la garde des reliques de sainte Madeleine. Le Bienheureux André, contemporain de Saint Vincent Ferrier, fut comme lui un grand prédicateur. Il remplit plusieurs fonctions importantes dans son Ordre et occupait ses loisirs à la peinture. Il mourut au couvent d'Aix. Le culte qu'on lui rendit date du jour de son trépas. La poussière de son tombeau passait pour être miraculeuse.

**Saint Eutrope** (autrefois le 26 mai)

Alors qu'au Vème siècle l'Empire romain perd son influence, Marseille et la Provence s'écroulent dans le désordre. Né à Marseille, Eutrope revient du désordre à la piété après son mariage. Héroïquement il s'oppose à ses anciens amis. Après la mort de sa femme, l'évêque de Marseille, Eustasius, le tonsure de force. Ordonné diacre, il mène une vie de pénitence et d'oraison. Elu évêque d'Orange il relève la ville dévastée par les vagues successives de barbares et préserve son troupeau des hérésies Arienne et Semi-pélagienne.

# QUAND ON PENSE

~ Hugo Wast ~



Quand on pense que pas même la Sainte Vierge ne peut faire ce que fait un prêtre ;

Quand on pense que ni les anges, ni les archanges, ni saint Michel, ni saint Gabriel ni saint Raphaël, ni aucun prince de ceux qui vainquirent Lucifer ne peuvent faire ce que fait un prêtre ;

Quand on pense que notre Seigneur Jésus-Christ à la dernière cène, a réalisé un miracle plus grand que la création de l'univers, avec toutes ses splendeurs qui fut de convertir le pain et le vin en son corps et son sang pour alimenter le monde et que ce prodige, devant lequel les anges et les hommes s'agenouillent, un prêtre peut le répéter chaque jour ;

Quand on pense à un autre miracle que seulement un prêtre peut réaliser : pardonner les péchés et que ce qu'il lie au fond de son humble confessionnal, Dieu, engagé par sa propre parole, le lie dans le ciel, et que ce qu'il délie, au même instant, Dieu le délie ;

Quand on pense que l'humanité a été rachetée et que le monde subsiste parce qu'il y a des hommes et des femmes qui s'alimentent chaque jour de ce corps et de ce sang rédempteur que seul un prêtre peut réaliser ;

Quand on pense que le monde mourrait de la pire faim s'il lui arrivait de manquer de ce petit peu de pain et de ce petit peu de vin ;

Quand on pense que cela pourrait arriver parce que manquent les vocations sacerdotales, et que si cela arrivait les cieux seraient ébranlés et la terre éclaterait comme si la main de Dieu eût cessé de la soutenir, et que les gens hurleraient de faim et d'angoisse et, demandant ce pain, il n'y aurait

personne pour le leur donner et ils demanderont l'absolution de leurs péchés et il n'y aura personne pour la leur donner, ou demanderaient l'absolution de leurs péchés sans trouver qui pourraient les absoudre, et mourraient avec les yeux ouverts pour le plus grand des malheurs ;

Quand on pense qu'un prêtre fait défaut plus qu'un politique, plus qu'un militaire, plus qu'un banquier, plus qu'un médecin, plus qu'un maître parce qu'il peut les remplacer tous et qu'aucun ne peut le remplacer ;

Quand on pense que quand un prêtre célèbre à l'autel il a une dignité infiniment plus grande qu'un roi, et que ce n'est ni un symbole, ni même un ambassadeur du Christ, mais le Christ lui-même qui est là répétant plus grand miracle de Dieu ;

Quand on pense tout cela, on comprend l'immense nécessité de fomenter les vocations sacerdotales.

On comprend le souci avec lequel, dans les temps anciens chaque famille convoitait que de son sein surgisse comme une vare de nard, une vocation sacerdotale ;

On comprend l'immense respect que les peuples avaient pour leurs prêtres, ce qui se reflétait dans les lois ;

On comprend que le pire crime qui puisse se commettre est d'empêcher ou de décourager une vocation ;

On comprend que provoquer une apostasie, c'est être comme Judas et vendre le Christ de nouveau ;

On comprend que si un père ou une mère mettait obstruction à la vocation sacerdotale d'un fils, c'est comme s'ils renonçaient à un titre de noblesse incomparable ;

On comprend que plus qu'une église, et plus qu'une école, et plus qu'un hôpital, c'est un séminaire ou un noviciat ;

On comprend que donner pour construire ou maintenir un séminaire ou un noviciat c'est multiplier les naissances du Rédempteur ;

On comprend que donner pour payer les études d'un jeune séminariste ou d'un novice, c'est aplanir le chemin par lequel un homme peut arriver à l'autel, et qui durant une demi-heure, chaque jour, sera beaucoup plus que toutes les dignités de la terre et que tous les saints du Ciel, car il sera le Christ même, sacrifiant son corps et son sang pour alimenter le monde.

**INTENTION DE LA  
CROISADE EUCHARISTIQUE  
POUR LE MOIS DE MAI**



*Pour obtenir la grâce de  
rester pur*

**CARNET PAROISSIAL**

***Ont reçu la grâce du baptême :***

**Jacqueline Grassin** la nuit de Pâques 2025 à l'église saint-Pie X de Marseille.

**Athanase Meunier** le 26 avril 2025 au prieuré Saint-Ferréol.

**Manon Panek** la nuit de Pâques 2025 à la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix en Provence.

**Baptiste Bonnot** le 1<sup>er</sup> mai 2025 à la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix en Provence.

***A reçu le Seigneur pour la première fois :***

**Jacqueline Grassin** la nuit de Pâques 2025 à l'église saint-Pie X de Marseille.

**Manon Panek** la nuit de Pâques 2025 à la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix en Provence.

**Eglise Saint-Pie X, Marseille  
Procession au reposoir le jeudi saint**



**Chapelle de l'Immaculée Conception, Aix  
Baptême de Manon Panek**



## ANNONCES POUR LE MOIS DE MAI

**Dimanche 18 mai** : à l'Eglise Saint-Pie X et à la chapelle de l'Immaculée Conception, rue de Lodi, vente d'articles pour la première Communion après la Messe.

**Jedi 22 mai** : à la chapelle de l'Immaculée Conception, rue de Lodi, Messe des étudiants et jeunes professionnels à 19h00.

**Dimanche 25 mai** : en l'Eglise Saint-Pie X, Premières Communions à la Grand-Messe de 10h30.

**Vendredi 30 mai** : Journée du chapelet continu (s'adresser à Mlle Imbert).

### Samedi 31 mai

#### Eglise Saint-Pie X

**Rosaire médité avec Notre-Dame de Compassion, à 16h45**

Prédication, récitation du rosaire devant le Saint-Sacrement et Messe à 18h30.

#### MARSEILLE

##### Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille - Tél : 07 56 10 65 22

- *Dimanche* : 10h30 messe chantée  
18h00 Vêpres et salut du TSS  
19h00 messe basse
- *En semaine* : 16h00 permanence  
18h00 chapelet (jeudi, salut du TSS)  
18h30 messe basse
- *1<sup>er</sup> Vendredi du mois* : Heure sainte à 17h30

##### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille - Tél : 04 91 48 53 75

- *Dimanche* : 8h30 messe chantée
- *En semaine* : 7h15 messe  
Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30  
Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.  
Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

##### Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille  
Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Tél. école : 04 91 88 03 42

- Email : 13p.marseille@fsspx.fr
- *en semaine* : 7h15 messe basse
- *mardi & vendredi* en période scolaire : 11h15
- *chapelet* tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

#### AIX-EN-PROVENCE

##### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- *Dimanche* : 8h30 messe basse  
10h30 messe chantée
- *Mercredi* : 18h30 messe basse
- *1<sup>er</sup> Vendredi du mois* : messe à 18h30
- *1<sup>er</sup> Samedi du mois* : messe à 11h00  
Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi  
Catéchisme pour adultes le mercredi soir

#### CARNOUX-EN-PROVENCE

##### Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- *Dimanche* : 8h30 messe basse

#### CORSE

##### Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA - Tél : 06 62 13 67 21

- *Dimanche* : 10h00 messe chantée
- *Samedi* : 11h30 messe basse  
Catéchisme pour les enfants le samedi

##### Haute Corse

Ville di Paraso

- *Dimanche* : 17h00 messe

#### ALLEINS

##### Chapelle des Pénitents blancs

Rue Frédéric Mistral

- *Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanches* : 18h00 messe

**Abonnement annuel : 40 € ou plus - chèque à l'ordre de L'ACAMPADO**

L'Acampado n° 214, Mai 2025, prix 2 € - Editeur : L'Acampado, 40, chemin de Fondacle, 13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Xavier Beauvais - Dépôt légal : 2010 - Maquette & impression par nos soins